

# Archives

## DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE

### Quelques écrivains nivernais :

L'intérêt du Conseil général pour le patrimoine littéraire s'est manifesté à plusieurs reprises : organisation de colloques sur *Jules Renard* (1990), *Romain Rolland* (1994), *Paul Faucher*, fondateur des éditions du Père Castor (1999), exposition et publications sur *Achille Millien* (1993), recueil *Morceaux choisis d'écrivains nivernais 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles* (1993) et autres manifestations ponctuelles. L'acquisition de manuscrits enrichissant le patrimoine écrit nivernais est resté une politique constante.

L'exposition présentée ici résulte d'un choix : sont signalés quelques écrivains dont la notoriété est plus ou moins grande, de différentes périodes, liés à divers lieux du Nivernais.

Le but n'est pas une approche littéraire – tel n'est pas notre métier – mais la présentation des sources privées et publiques conservées aux Archives départementales permettant de retrouver les traces de ces auteurs nivernais.

1. Claude Tillier
2. Louis Mohler
3. Guy Coquille
4. Raoul Toscan



*Le long de la*

Le fleuve, élément naturel essentiel pour le Nivernais, est choisi comme limite au moment de la création du département. Plusieurs villes ont été lieux de naissance ou de vie pour des écrivains et la beauté du fleuve a souvent été célébrée, à toutes les époques.

A **Decize** «en Loire assise» est né en 1523 **Guy Coquille**, dans une famille connue de l'ancien Nivernais, jouissant d'une certaine aisance. De solides connaissances juridiques lui permettent d'occuper des fonctions publiques : échevin de Nevers (1568), procureur général et fiscal du duché (1571). Il peut ainsi exprimer un certain nombre de vœux et proposer des réformes.

Sa renommée d'homme de loi le fait choisir pour représenter le tiers état du Nivernais lors de la réunion des Etats généraux d'Orléans (1560, 1561) et de Blois (1576, 1588). Il y défend les libertés civiles et politiques des villes et des provinces et joue un rôle important pendant la difficile période des guerres de religion.

Le roi Henri IV souhaite en 1590 se l'attacher comme juriste mais il refuse de quitter sa province. Sa vie familiale est assombrie par de nombreux deuils. L'homme, éminent, respecté pour ses qualités intellectuelles et humaines, était modeste et généreux.

Ses travaux ont porté sur l'histoire et le droit : il publia une *Histoire de Nivernois*. Excellent connaisseur des coutumes

locales, il en prépare une édition enrichie de ses commentaires. Il est aussi le défenseur de l'Eglise gallicane et l'un des théoriciens de la monarchie absolue. Il meurt en 1603. Ses archives personnelles ont été déposées par ses descendants, la famille Carpentier de Changy (51J).

A **Nevers**, le milieu culturel artistique et littéraire au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle est foisonnant. Autour de diverses personnalités des lettres et des arts se constituent des sociétés artistiques, des cercles littéraires, se nouent des amitiés, se fondent des revues comme *La Revue du Nivernais* ou *Les cahiers du Centre* auxquelles tous collaborent, les uns écrivant, les autres illustrant... Toutes les manifestations (expositions, concerts, conférences, galas) sont des occasions de rencontres amicales et d'échanges fructueux.

La création à Paris des associations de l'*Aiguillon* en 1880, puis de *La Morvandelle* en 1924, de *La Nivernaise* en 1926 avec leurs journaux *Le Morvandiau de Paris*, *Le Nivernais de Paris*, renforce la solidarité entre Nivernais et facilite l'accueil de ceux qui vont étudier dans la capitale ou y séjourner momentanément.

**Louis Mohler**, né à **Nevers** en 1875, est le fils du graveur Gustave Mohler. Admis à l'école des Beaux Arts de Paris, il devient architecte (1908).

A partir de 1913, il est nommé conservateur du musée de Nevers mais il est mobilisé en 1914 dans le même régiment que le photographe nivernais Edouard Bélice. Il en revient



3.



2.



4.



1.



www.cg58.fr

Nièvre

*Et là sur un îlot de sable presque rose,  
Béasseau et coulis regardent, en criant,  
Un couple de hérons qui brusquement se pose  
Près de l'eau qui clapote et zigzague en brillant.  
- Oual calm e de Loire, où la sauge et la menthe  
Parfum ent au matin la brise des beaux jours ;  
Tu m'as fait ressentir l'impression charmante  
D'un rée de fraîcheur que j'aim erait toujours.*

*Victor Gautron du Coudray*

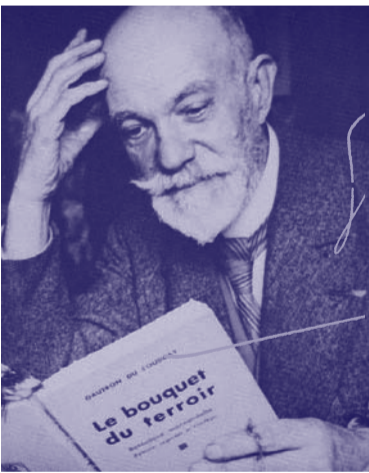
avec des poésies et dessins marqués par la vie des tranchées, notamment par les rats. Il écrit et illustre *Les Ratisbus*.

Il fonde en 1919 la Société des Arts du Nivernais, reprend ses activités au musée. Son talent d'architecte est reconnu et il reçoit des commandes pour des monuments aux morts dans une dizaine de communes de la Nièvre parmi lesquelles La Charité-sur-Loire, Varennes-Vauzelles, Lucenay-les-Aix, Saint-Sulpice. Il meurt en 1934.

Dans sa jeunesse en 1893, il a composé et illustré un texte, intitulé *Nevers* et dédié à *A Monsieur Ville*. Les Archives départementales ont acquis tout récemment ce manuscrit.

Victor Gautron du Coudray est né en 1868 à **Nevers** dans une famille de faïenciers. La première partie de son existence est marquée par une vie familiale douloureuse et l'échec de sa tentative de chercheur d'or en Nivernais. Il crée en 1909 un cercle littéraire *Le Thyse d'or* et une revue *La Nef*, il est reçu en 1914 au Salon des Poètes.

Pendant la guerre, il se met à la disposition de la Croix-Rouge. D'une curiosité inlassable, il suit à la Sorbonne des cours d'une grande variété. Erudit, collectionneur, poète, géologue et minéralogiste, numismate, archéologue, peintre et chercheur d'or,



cet homme au talent polymorphe crée plusieurs musées : à Clamecy (1922), à Marzy (1938), à La Charité-sur-Loire (1954). Il y dépose nombre de ses

collections ainsi qu' à la bibliothèque de Nevers (création d'un Cabinet de monnaies et médailles).

Il publie des poésies, des contes, des récits, par exemple *Le Lierre du Thyse* (1905), *Mon Morvan* (1925), *De Paris à Nevers au temps des diligences* (1936). Fin gourmet, il est aussi l'auteur des *Recettes morvandelles de la Mélie de Château-Chinon* (1938).

Il s'installe en 1937 à la maison de Corcelles où une chambre est réservée à un artiste et meurt en 1957.

Il a souhaité qu'une partie de ses archives reviennent aux Archives départementales (1 J 380).

A **La Charité-sur-Loire** et à **Nevers**, se rattache l'écrivain et artiste **Charles Brun dit Raoul Toscan**. Neveu de l'architecte Charles Girault qui construisit le Petit Palais à Paris, il naît en 1884 à Buenos-Aires et s'installe en 1894 à La Charité-sur-Loire.

Il compose des poèmes, fonde une revue éphémère *Le Coq* (1907) et effectue de nombreux voyages en Europe, dans la tradition des artistes voyageurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Après la guerre, il enseigne le dessin à Alexandrie et poursuit ses voyages.

De retour en France, il entre à la bibliothèque de Nevers réorganise et développe le fonds nivernais. Il participe en 1924 à la fondation de la *Revue du Centre* et organise des galas littéraires. Il est lauréat de nombreux prix de Sociétés d'artistes et de la Société des gens de lettres.

Homme de lettre et journaliste, il produit des chroniques, publie des poèmes, *Les poèmes du clocher* (1913), *Les Pierres chaudes* (1937) et des ouvrages d'histoire locale, *La Merveilleuse histoire des ducs de Nevers* (1930), *La curieuse histoire de Nevers* (1934 et 1935), *L'épopée des mariniers de Loire* (1938). Il meurt à Nevers en 1946.

Pour **Cosne-sur-Loire**, c'est un homme politique qui a été retenu, les Archives départementales ont acquis le manuscrit de ses *Mémoires*.

*Ferdinand Gambon*

Charles-Ferdinand Gambon, né en 1820 d'une famille aisée de Bourges, resté orphelin a été élevé par sa grand-mère à Suilly-la-Tour où il prend conscience de la misère des campagnes. Après des études classiques, il est nommé juge suppléant au tribunal de Cosne en 1845, mais il manifeste son opposition au régime et il est suspendu en 1847.



Accueillant avec ferveur les journées de 1848, il apparaît au premier plan dans la vie politique locale

et nationale (député en 1848) et défend une république sociale et progressive. Condamné en 1849 par la haute cour de justice pour incitation à la guerre civile, il passe dix ans dans les bagnes de Napoléon III à Belle Ile et à Corté où il côtoie Blanqui et Barbès.

De retour en 1864, il s'installe comme agriculteur dans le Cher où il vit en marge de la politique ; mais il prône une campagne de résistance civique appelant au refus du paiement de l'impôt. Ses biens seront saisis, ce qui donnera naissance à l'épisode légendaire de «la vache à Gambon».

Après la chute de l'Empire, il poursuit son combat politique, est membre actif de la Commune de Paris en 1871, doit s'enfuir, est condamné à mort par contumace. Il rentre en 1880, se présente aux élections locales et s'éteint en 1887 dans la misère, chez des amis à Cosne.



Le bassin de l'Yonne qui prend sa source dans le massif du Morvan, comporte de nombreuses curiosités naturelles et artistiques. Les rives de l'Yonne ont connu pendant plusieurs siècles une intense activité liée au flottage du bois.

C'est à **Clamecy** que naît **Claude Tillier** en 1802. Fils d'un serrurier, il fait ses études grâce à une bourse et devient instituteur. Il ouvre en 1828 une école primaire à Clamecy et dès 1831, débute dans le journalisme d'opposition par de violents articles publiés dans *l'Indépendant* de Clamecy.

En 1841, il s'installe à Nevers et fonde le journal *L'Association*, qui paraît

jusqu'en 1843. Il est aussi un pamphlétaire virulent et écrit une trentaine de textes entre 1841 et 1843, osant braver de puissants personnages de son temps. Il meurt à Nevers en 1844.

Maître d'école, journaliste, pamphlétaire, il a donc écrit sur l'instruction, la liberté de la presse, la réforme électorale. Mais il s'est aussi adonné à la poésie lyrique en vers ou en prose et à l'écriture de pièces de théâtre.

Il a décrit les mœurs de son époque dans deux ouvrages *Belle Plante et Cornélius* (1841) et surtout *Mon oncle Benjamin* (1843), œuvre qui se rattache aux premières manifestations du réalisme en y introduisant distance et humour.

*Avos pieds l'Yonne, que font incessamment  
tressaillir, comme un bœuf que piquent les  
mouches, les graviers tombés du chemin, se promènent  
lentement dans sa prairie, et les bois du marché,  
descendant pied à pied de leurs pres collines, viennent*

## Des sources à découvrir

L'œuvre d'un écrivain est toujours peu ou prou marquée par ses origines familiales et géographiques. Aussi, **les archives publiques** permettent-elles de mieux connaître ce contexte. Selon l'époque concernée, les documents figurés sont des cartes anciennes comme celle de Cassini au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ou des plans plus récents, des gravures parfois imaginaires, ainsi les lithographies de Bussièrre dans *l'Album du Nivernais* ou les plans et dessins d'Amédée Jullien dans *La Nièvre à travers le passé*.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, apparaissent les photographies puis les cartes postales, offrant un témoignage réaliste des lieux, des personnes, des événements. Le fonds du photographe nivernais Edouard Bélière qui exerça son talent de la guerre de 1914 jusqu'à sa mort en 1960 est à cet égard particulièrement précieux.

Les traces de leur vie familiale et privée se retrouvent dans les registres paroissiaux ou d'état civil, dans les archives notariales, cadastrales et fiscales. Les listes électorales, les registres matricules de l'armée, les recensements de population, sans oublier le cas échéant les archives judiciaires ou les dons et legs sont d'autres sources utiles.

Puis, en fonction de leurs activités, d'autres documents peuvent être consultés : ainsi les fonctions municipales de Guy Coquille échevin de Nevers, de Louis de Courmont maire de Blismes, de Jules Renard maire de Chitry-les-Mines. Certains écrivains ont exercé des métiers publics, ainsi les instituteurs Claude Tillier ou Antony Duvivier, le magistrat Ferdinand Gambon. D'autres se sont manifestés par leurs articles dans la presse locale (Jules Renard, Claude Tillier, Raoul Toscan), leurs activités politiques (Antony Duvivier, Ferdinand Gambon).

Enfin, des manifestations publiques d'hommage à l'occasion d'une cérémonie ou de construction de monuments à leur mémoire ont laissé des dossiers divers.

Les archives du service (3 T et 191 W) ainsi que les fonds des archivistes Paul Destray (17 J) et André Biver (19 J) conservent également la trace des relations avec les auteurs, des expositions et autres manifestations organisées pour honorer un écrivain. A côté des archives publiques, **les archives privées** permettent de recueillir d'autres renseignements.

Les **fonds d'écrivains** sont une source remarquable. En effet, certains ont décidé eux-mêmes, de leur vivant, de remettre ou de léguer une partie de leurs manuscrits ou de leurs papiers personnels aux Archives départementales. C'est le cas d'Achille Millien, de Romain Rolland et de Victor Gautron du Coudray. Pour d'autres, ce choix a été fait par leurs descendants : ainsi

# Mémoire vivante d'écrivains

Le manuscrit *De l'Espagne souvenirs* qui relate son expérience de la campagne de 1823, est conservé aux Archives départementales.



Issu d'un milieu de notaires, **Romain Rolland** est né à **Clamecy** en 1866. Il commence dans cette ville des études qui le mèneront à l'École normale supérieure, puis à l'École française de Rome. Après l'histoire, il se tourne vers l'art et en particulier la musique : il soutient en 1895 une thèse sur l'origine de l'opéra et enseigne l'histoire de l'art et de la peinture jusqu'en 1912.

Il a entamé sa carrière littéraire : le théâtre, avec un intérêt marqué pour la période de la Révolution française (*les Loups, Danton, 14 juillet, les Léonides*), les biographies de grands créateurs (Beethoven, Michel-Ange, Tolstoï) et la fresque romanesque de *Jean-Christophe*, publiée en feuilleton par Péguy.

Idealiste, profondément pacifiste, il dénonce dès septembre 1914 le conflit dans un article paru à Genève : *Audessus de la mêlée*. Il passe la guerre de 1914-1918 en Suisse, travaillant pour la Croix-Rouge. Il reçoit en 1916 le prix Nobel de littérature 1915 et il ne manque pas d'en faire bénéficier Clamecy et Brèves.

L'après-guerre le voit se partager entre la France et la Suisse, entre la poursuite de son œuvre littéraire, dont *Colas Breugnon*, œuvre qu'il veut bourguignonne et truculente, et son engagement politique. Toujours européen, mais s'ouvrant à la Russie et à l'Inde ; toujours pacifiste et humaniste, il fait partie du mouvement des écrivains antifascistes. Sa renommée internationale est grande et il peut compter dans ses correspondants ou hôtes Gorki, Freud, Gandhi...

Installé à Vézelay en 1938, il y passe la guerre et se



consacre à nouveau aux biographies (Péguy), en même temps qu'à ses mémoires. Il meurt le 30 décembre 1944 et repose dans le cimetière de Brèves.

C'est de son vivant qu'il a remis un certain nombre de ses manuscrits et sa correspondance avec Gorki aux Archives départementales.

Si **Jules Renard** naît en 1864 en Mayenne, il passe son enfance à **Chitry-les-Mines** et fait ses études à Nevers puis Paris.

En 1888, après son mariage, il consacre sa vie à l'écriture, partageant son temps à partir de 1896 entre «La Gloriette» à Chaumot et son appartement parisien.

Admis à la Société des gens de lettres (1894), il est élu à l'Académie Goncourt en 1907.

Il meurt à Paris en 1910, est enterré à Chitry-les-Mines, sa tombe à la forme d'un livre ouvert.

Jules Renard s'est engagé dans la vie publique, il aimait la sincérité et la vérité. Dreyfusard, antimilitariste, anticlérical, il défend ses idées, dans *l'Humanité*, dans *l'Echo de Clamecy*. Ses chroniques seront rassemblées sous le titre *Mots d'écrit*. Il prend à cœur sa responsabilité de délégué cantonal à l'instruction primaire, visite les écoles, fait des conférences.

Il est élu conseiller municipal de Chaumot en 1900 puis maire de Chitry-les-Mines de 1904 à 1910.

Il mène à Paris sa carrière littéraire et participe à la création du *Mercure de France*. La publication de *Poils de Carotte* en 1894, récits d'une enfance sans amour, repris dans une pièce de théâtre en 1900 lui assure la notoriété, avec *L'Ecornifleur* roman naturaliste. *Les Bucoliques* (1898) et surtout *Les Histoires naturelles* (1896) alliant jeu et cruauté ont inspiré de nombreux illustrateurs. Son *Journal* possède aussi un ton ironique et mordant.

Plusieurs de ses écrits sont directement inspirés de ses observations dans la Nièvre : *Les Philippe, Nos Frères farouches, Ragotte, La Bigote* par exemple. Ces textes, comme *Poils de Carotte*, n'ont pas toujours été bien accueillis à Chitry.

Les Archives départementales possèdent plusieurs manuscrits d'œuvres littéraires et de conférences ainsi que des lettres et des photographies remises par ses petites filles.

Les sociétés savantes traditionnelles du département – Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Société académique du Nivernais, Société scientifique de Clamecy, Académie du Morvan – ainsi que la Camosine peuvent ponctuellement s'intéresser à un écrivain.

Mais, à côté de ces sociétés, des associations se sont constituées pour honorer la mémoire d'un écrivain particulier, faire connaître son œuvre, publier des inédits, approfondir la connaissance de sa personnalité et de ses écrits à travers des rencontres, colloques et bulletins.

Ainsi, dans le département existent depuis les années 1990 trois associations.

*L'Association des Amis de Jules Renard*, dont le siège est à Chitry-les-Mines, publie depuis 1991 une revue intitulée *Jules Renard*.

*L'Association pour la connaissance et l'étude d'Henri Bachelin* dont le siège est à Lormes, publie depuis 1991 *L'Horizon de pourpre, textes et études Henri Bachelin*, publication réservée aux membres de l'Association.

*L'Association Romain Rolland, mémoire et rencontre autour d'un grand européen* dont le siège est à Brèves a publié en 1999 un bulletin de liaison et une publication annuelle intitulée *Cahiers de Brèves*.



Le Morvan, administrativement réparti sur quatre départements malgré le vœu exprimé par les habitants en 1790 de constituer un département, a une identité forte et ceux qui en sont originaires y demeurent très attachés. Le Parc régional du Morvan témoigne encore aujourd'hui de cette unité.

Nombreux sont les écrivains et poètes qui ont chanté leur région d'origine.

**Sébastien Le Prestre de Vauban** (1633-1707), Maréchal de France établi à **Bazoches**, ne sera pas évoqué ici, bien que plusieurs de ses écrits rassemblés par lui sous le titre *Oisivetés de M. de Vauban...* se rapportent au Morvan : en effet, un hommage particulier lui est rendu en raison du tricentenaire de sa mort. Les Archives départementales possèdent des archives d'origine privée remises par ses descendants (27 F).

**Henri Bachelin** est né à **Lormes** en 1879, d'un père journalier et sacristain auquel il rend hommage dans son livre *Le Serviteur* pour lequel il obtient le prix Fémina en 1918.

Après avoir renoncé à une carrière militaire, il est employé de bureau à Paris (1901) et publie ses premiers poèmes dans la *Revue du Nivernais* dirigée par Achille Millien.

En 1903, il rencontre Jules Renard, qui l'encourage et publie ses vers dans le *Mercure de France*.

Après la mort de cet écrivain en 1910, Henri Bachelin, qui a décidé de vivre de sa plume, consacre une

grande partie de son temps à la publication des œuvres du maître, notamment de son *Journal* qu'il sauvera de la disparition.

Talent prolifique par le nombre de romans et contes (quarante-quatre volumes publiés), Bachelin est aussi musicologue, critique pour de nombreuses revues littéraires où il côtoie des auteurs connus ; il signe encore de nombreuses préfaces.

Nombre de ses œuvres s'inspirent de Lormes et du Morvan, évoquent la condition paysanne et la vie des petites villes nivernaises au point qu'on fera de lui un écrivain régionaliste : *Horizons et coins du Morvan* (1904), *La bancale et Robes noires* (1910), *Juliette la Jolie* (1912), *Le Petit* (1919), *Le village* (1919), *Les Rustres* (1922), *La mort de Bibracte* (1930).

Il meurt en 1941.



ceux de Guy Coquille en 1988 ont effectué un dépôt, la petite-fille de Louis Mirault dit Fanchy a remis en don en 1990 un fonds important. Pour Achille Millien, la Société Académique du Nivernais a déposé en 1999 l'ensemble des documents qui lui avait été légués, complétant ainsi les dons antérieurs.

Ces fonds comportent généralement, à côté des manuscrits, des correspondances et des dossiers résultant de leurs activités ainsi que des ouvrages. Ces témoignages rares donnent sur les auteurs et sur leurs relations professionnelles et amicales un regard privilégié.

D'autres fonds d'origine privée aident à mieux cerner le milieu culturel et artistique dans lequel vivaient ces écrivains. Paul Cornu (1881-1914), chartiste originaire du Nivernais et historien d'art a connu Jules Renard (17 J). Marius Gérin (1862-1937), professeur de lettres, s'intéressant à la littérature

régionale a rassemblé des documents sur plusieurs écrivains (33J). Le docteur Jules Subert (1873-1944) a été l'instigateur de nombreuses activités culturelles, organisant les Assises du régionalisme (71J).

A côté de ses photographies, Edouard Bélice (1879-1960) impliqué dans la vie associative et culturelle locale, a laissé des registres chronologiques ou à thèmes, contenant des articles découpés dans la presse locale, des dessins, des pièces diverses (7 J). L'artiste Rex Barrat (1914-1974) a fait de même (1J445). Pour une période postérieure, le fonds de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre peut s'avérer très riche (40J).

**Les sources imprimées :** En premier lieu, il convient de citer la presse locale qui a publié articles, poésies et textes divers remis par les écrivains, de façon ponctuelle ou comme chronique régulière pour certains d'entre eux. Des articles sur

les œuvres, sur des manifestations concernant un auteur sont aussi intéressants à consulter.

L'écrivain et pamphlétaire Claude Tillier a fondé en 1841 un *Journal*, l'*Association* qui paraît jusqu'en 1843. Raoul Toscan a publié une revue éphémère en 1907 : *Le Cog, art et littérature*, Victor Gautron du Coudray : *la Nef*. Achille Millien a fondé la *Revue du Nivernais* (1896 - 1910), proposant poésies, nouvelles, contes, critiques littéraires accompagnés d'illustrations.

Puis entre 1908 et 1914 ont été publiés les *Cahiers du Nivernais* puis *du Centre*, sous la direction de Paul Cornu. La guerre interrompit cette revue. La vie intellectuelle, littéraire et locale trouve un nouveau support avec la *Revue de la Nièvre et du Centre* dirigée par Henri Chomet et Raoul Toscan de 1924 à 1934.

Le poète **Jean Baptiste dit Louis de Courmont** est né à **Blismes** en 1828 et montre tout enfant du penchant pour la musique, le dessin, la poésie. Il devient précepteur près de Luzy. En 1860, il entre dans l'administration parisienne et s'occupe de l'approvisionnement de Paris durant le siège de 1870. Il connaît le succès avec ses pièces de théâtre, *Les Viveurs* (1869), *Les trois compagnons*, *Nourrice morvandelle*.

En 1892, il se retire dans sa villa «Les Horizons» à Blismes. Elu maire en 1896, il entreprend de nombreuses réalisations dont Blismes jouit encore aujourd'hui.

Parmi une œuvre littéraire importante, Louis de Courmont est l'auteur de recueils de poésies, en français et en morvandiau, notamment *Feuilles au vent* (1884) et *En Morvan* (publié en 1901).

A sa mort, en 1900, il est inhumé selon sa volonté dans son jardin sous un granite brut entouré de chênes et de houx.

C'est à **Luzy** que se rattache la mémoire d'**Antoine dit Antony Duvivier**.

Né en 1814 à La Charité-sur-Loire, il débute comme instituteur à Luzy en 1832.

Pédagogue reconnu, il réfléchit sur les missions de l'enseignement et la place de l'instituteur dans la société en écrivant articles et ouvrages, notamment un projet de loi sur l'organisation de l'instruction primaire aux accents fortement républicains.

Parallèlement il publie des recueils de poésies et des contes tout en

s'intéressant à l'histoire du Nivernais et à la mise en valeur de ses archives. Correspondant du ministère de l'Instruction publique, archiviste de la ville de Nevers, son activité est multiple et son regard tourné aussi vers les plus humbles.

Il accueille la Révolution de 1848 avec passion et se laisse saisir par la politique. Candidat malheureux aux élections, il développe ses idées de républicain avancé comme rédacteur en chef du *Bien du peuple*, journal des démocrates.

Reconnu par le pouvoir comme l'un de ses plus dangereux opposants, il est condamné en 1849 à la prison pour propos outrageants contre Louis Napoléon Bonaparte.

Il choisit l'exil après le coup d'Etat de 1851 en partant pour Bruxelles puis Constantinople. Il est alors condamné par contumace en avril 1852 à la transportation en Afrique.

Autorisé à rentrer en France en 1858 ce démocrate sincère reste étroitement surveillé par la police ; il est à nouveau condamné et déporté en Algérie en mai 1859. Revenu à Paris très fatigué il repart en 1860 pour Constantinople où il meurt dans l'indifférence en décembre 1862.

Les Archives départementales conservent ses écrits et de nombreux documents le concernant dans les dossiers judiciaires.



*Son horizon toujours finit et recommence.  
On dirait, à le voir, un bouclier immense,  
De horizons, sans nombre, braché, bosselé  
Tourmenté dans sa forme et partout dressé  
De points noirs ou brillants, de collines, de  
collines,  
Et d'angs, de clairs ruisseau dont les eaux  
cristallines  
Suzouillent dans les prés et les bocages frais.  
Au dessus, le manteau occit foncé des forêts,  
La crête des rochers, les monts couverts de  
brume ;  
De loin en loin un toit solitaire qui fume,  
Un clocher qui pointille, un vieux mur de château*

*Au cœur  
Du Nivernais*

Plusieurs contrées aux différents paysages de vallons et de forêts sont ici évoquées.

La petite ville de **Saint-Saulge** a fait l'objet d'un récit fort curieux. **Jérôme Deparis**, né en 1660, fils d'un chirurgien de la ville a fait des études de théologie. Après un séjour parisien où il prêche durant dix années, il revient comme curé de Saint-Saulge en 1710, il y reste jusqu'en 1720 ; il meurt chanoine à Nevers en 1741.

Peut-être est-il l'auteur de *l'Idée de la vie de feu M. Delaveyne*, fondateur de la congrégation des sœurs de la Charité.

Il rédige en 1715 un *Mémoire sur la ville de Saint-Saulge*. Il décrit la ville, les familles, les traditions, les souvenirs ; c'est un témoignage précis sur la bourgeoisie de la ville. Les Archives départementales en possèdent le manuscrit.

Né en 1838 à **Beaumont-la-Ferrière**, **Achille Millien** passe la plus grande partie de sa vie dans ce village situé dans la forêt des Bertranges. Il fait de sa maison un lieu de rencontres et le centre d'une vie culturelle exceptionnelle.



La poésie est l'expression première de Millien ; entre 1860 et 1924 paraissent une vingtaine de volumes qui lui assurent une réelle notoriété, ainsi *La Moisson*, son premier recueil (1860), *Nouvelles poésies* (1874), *Etrennes nivernaises* (1895-1896), *Roses de Noël* (1924). L'Académie française couronne certains de ses ouvrages et Millien entretient alors une correspondance avec des auteurs célèbres et des poètes de toutes les provinces de France.

L'art est pour Millien une passion et il rassemble au fil du temps une très importante collection de peintures, gravures et sculptures. Ses amis illustrent la *Revue du Nivernais* qu'il fonde et dirige de 1896 à 1910 ainsi que ses recueils de poésies.

Son œuvre de folkloriste est particulièrement importante. En effet, conscient de la richesse de traditions orales qui sont en train de disparaître, Millien entreprend de 1877 à 1893 la collecte de contes, légendes mais aussi de formulettes, dictons, coutumes et notes diverses et de chansons. Il rassemble neuf cents contes, plus deux mille six cents chansons

De graves difficultés financières et la maladie vont assombrir la dernière partie de sa vie. Aussi, en 1922, remet-il aux Archives départementales en échange de subsides une partie de ses manuscrits. Il reçoit la Légion d'honneur en 1921, meurt en 1927.

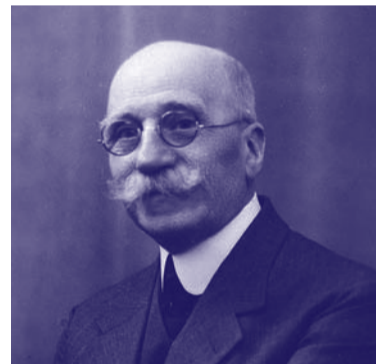
Un dépôt de la société Académique du Nivernais, riche de manuscrits et de documents divers dont plus de 16 500 lettres, complètera ce fonds en 1999 (82J).

*Louis Mirault*

*A vous toute la Nièvre douce,  
Et les bœufs blancs parmi les  
prés  
Et champ, vignes, bois, fleur et  
mousse  
Comme aux poussins, m'éc qui  
glousse  
Pour n'voir jamais d'égars*

Ce sont les **Amognes** le terroir de prédilection de **Louis Mirault dit Fanchy** né à Cours-les-Barres en 1866. Son père, Edme Mirault, originaire des Amognes, administre, en tant que régisseur, une vaste propriété, le domaine de Givry. Fanchy lui succède dans cette fonction. C'est en partie au cours des inspections en forêt faites en compagnie de son père, puis seul par la suite, que Louis Mirault trouve l'inspiration et le thème de ses contes et histoires.

Fanchy entretient des contacts amicaux avec tous les représentants de la littérature nivernaise de son temps. Une partie de ses écrits est publiée dans des journaux et revues à Paris tels *Le Nivernais de Paris*, *l'Union Nivernaise*, *l'Année Nivernaise*, et localement *Paris-Centre*, *l'Echo de la Nièvre*. C'est le *Petit Charitois*, l'hebdomadaire de La Charité-sur-Loire qui, de 1921 à 1923, révèle au public ses poèmes patoisés.



Certaines créations théâtrales : *La Maîtresse Bideau* et *Jean l'Berdin* sont jouées un peu partout et même à Paris, soulignant sa notoriété.

Le fonds **Louis Mirault** remis aux Archives par sa famille, présente des pièces très différentes : manuscrits de ses poésies, contes, pièces de théâtre souvent rédigées en patois, correspondance, comptes, souvenirs d'enfance ou de guerre, coupures de presse, actes notariés, photographies, dessins etc. (55J).

Une série de documents mérite attention : reprenant une pratique de son père, Fanchy a composé des «ramassis», cahiers rassemblant coupures de presse, caricatures, notes et pensées, menus, programmes de spectacles, dessins d'enfants, faire-parts, photographies... La série s'étend de 1885 à sa mort en 1938, son fils Pierre a poursuivi cette tradition familiale.

## Pour en savoir plus

Il s'agit simplement ici d'indiquer quelques ouvrages généraux sur les auteurs et le contexte culturel qui permettront à chacun de poursuivre la recherche.  
BARDIN Maurice, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs et graveurs nivernais du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, Conseil général de la Nièvre et Association nivernaise des Amis des Archives, Nevers, 2002.  
DROUILLET Jean, Henri et Paul, *Anthologie des poètes nivernais*, 1945 et 1946, 2 vol.  
GUENEAU Victor, *Dictionnaire biographique des personnes nées en Nivernais ou revendiquées par le Nivernais...* Nevers, 1899.  
*Morceaux choisis d'écrivains nivernais 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle*, Nevers, Conseil général de la Nièvre, 1993.

La bibliothèque municipale de Nevers a présenté plusieurs expositions sur les écrivains nivernais accompagnées de catalogues rédigés par Guy THUILLIER, publiés par la Société académique du Nivernais.  
*Guy Coquille et les auteurs nivernais du XVI<sup>e</sup> siècle*, Nevers, 2003.  
*Adam Billaut et les auteurs nivernais du XVII<sup>e</sup> siècle*, Nevers, 2002.  
*Les auteurs nivernais de 1715 à 1815*, Nevers, 2004.  
*Les auteurs nivernais de 1815 à 1914*, Nevers, 2007.  
*Romain Rolland de Jean-Christophe à Colas Breugnot*, Nevers, 2005.  
*Romain Rolland de Liluli à Péguy*, Nevers, 2006.  
*Les auteurs nivernais de 1915 à 2005*, Nevers, 2006.

L'exposition et cette publication ont été préparées par Anne-Marie Chagny directeur des Archives départementales de la Nièvre, avec le concours de Catherine Bestard, Ghislaine Chanay, Véronique David, Eliane Fohr, Jean-Claude Guyot, Myriam Lavie, Marie-Christine Sêtre et Emmanuel Darnault, photographe.  
N° ISSN 1624-0006